

<http://www.liberation.fr/transversales/grandsangles/226537.FR.php>

Microcrédit sur le Net

Quand Dennis prête à Boris

Grâce à Kiva.org, des prêteurs occidentaux peuvent, à partir de vingt-cinq dollars, aider des entrepreneurs des pays pauvres à acheter leur taxi, monter leur salon de coiffure ou acheter un réfrigérateur pour leur épicerie...

Par Judith RUEFF

QUOTIDIEN : jeudi 4 janvier 2007

Boris Jordanov pose devant son épicerie. La cinquantaine, un peu raide dans son blouson de jean. La vitrine est recouverte d'affiches en couleurs. A côté de la photo, quelques lignes résumant sa situation. Il habite Vratza, petite ville de Bulgarie, a travaillé à l'usine pendant vingt-cinq ans. Licencié, il a monté un commerce. Il lui fallait 2 000 dollars supplémentaires pour acheter réfrigérateurs et climatiseur. Il vient de trouver des gens pour lui prêter cette somme. Des gens ? Par exemple : Kristin, retraitée d'Alaska, Dennis, photographe californien, Dinah, blogueuse et Tom, ingénieur anglais. Parmi bien d'autres, puisqu'ils sont 53 à avoir financé le projet de Boris Jordanov, en prêtant chacun au moins 25 dollars. L'épicière bulgare ne connaît personnellement aucun d'eux. Mais il les remboursera tous. Bienvenue sur Kiva.org, le site qui met le microcrédit à la portée du premier internaute venu.

Il suffit d'un accès à la grande Toile mondiale et d'un minimum de cash pour aider à changer un peu la face du capitalisme. Première étape : connectez-vous sur www.kiva.org. Pour «*prêter à un entrepreneur particulier dans un pays en développement et lui donner les moyens de se sortir de la pauvreté*», comme l'indique la page d'accueil, cliquez, et ils défilent. Marchande de glaces en Equateur, conducteur de moto au Cambodge, éleveur de bétail en Ouganda, boucher en Moldavie, paysan au Kenya ou vendeuse de vêtements au Honduras, ils sont des dizaines. Hommes et femmes, tous entrepreneurs à la recherche de fonds, tous exclus du système bancaire. Trop petits. Ne rapportent pas assez. Vous avez 25 dollars à miser sur un de ces microbusiness ? Cliquez dessus, payez en ligne et attendez qu'il vous rembourse. Cela prendra environ un an, mais les risques sont presque nuls : les organismes de microcrédit affichent des taux de remboursement de 98 % en moyenne, et Kiva peut se vanter d'avoir atteint les 100 %.

Kristin, super-«grandma» de 60 ans, a sauté sur son ordinateur dès qu'elle a entendu parler du site, fin octobre. Elle vit en Alaska et s'apprête à partir deux ans comme volontaire dans l'ONG américaine Peace Corps, en Roumanie. Alors, elle a choisi de dépanner un épicière bulgare, une coiffeuse, bulgare elle aussi, un salon de beauté moldave, etc. Sept prêts en tout, tous en Europe de l'Est : «*J'aurai peut-être une occasion d'aller les voir, ce n'est pas très loin de la Roumanie... J'irai me faire coiffer, juste pour voir*, raconte-elle. *J'avais vendu des livres sur eBay et il me restait 100 dollars sur mon compte Paypal, mais finalement, j'ai mis plus. Regarder les projets, voir le visage des gens, vous vous sentez connectés. Ça rend presque un peu accro. J'avais donné 25 dollars à un boucher moldave auquel il manquait un peu pour boucler son affaire, alors j'ai rajouté un peu d'argent.*» A l'arrivée, 250 dollars. Pour Kristin, ces microdons sont une bonne action, elle n'attend pas le retour de son argent. Elle aime l'idée que son aide aille directement à ceux qui en ont besoin : «*Quand vous donnez pour les victimes du tsunami ou de Katrina, 10 % de l'argent arrive dans leurs poches ! Avec Kiva, 100 % vont au projet.*»

Compétences et inventivité

Le site est une révolution : il ouvre l'internet communautaire le Web2.0 dans le jargon des initiés à la microfinance. MySpace et eBay mettaient en relation virtuelle des gens du même monde. Désormais, avec Kiva, les riches des pays développés peuvent prêter, sans intérêts, aux pauvres des économies en retard. Depuis le lancement en mars 2005, la nouvelle gravite dans la sphère numérique, sautant de mail en blog. Dennis, Californien d'origine philippine, a découvert le site «*par une amie*». Enfin, il ne la connaît «*que par l'Internet*», mais elle l'a convaincu de prêter à Boris. Elle s'appelle Dinah et, sur son blog, cette fana du Web fait la promo du microprêt en ligne. *Post* du 17 décembre : elle vient de faire son «*troisième prêt de 25 dollars*» en un mois (à Boris Jordanov) et appelle ses lecteurs à suivre son exemple. Tom, ingénieur britannique, a un peu d'avance. Il a financé 89 projets dont les frigos et la clim de l'épicière bulgare, depuis son inscription il y a un an. Une douzaine d'emprunteurs ont déjà fini de le rembourser. «*Quand l'argent reviendra, je le prêterai ailleurs*», promet Dennis. Parce que «*si on ne peut pas régler l'inégalité de la richesse dans le monde, on peut au moins aider ceux qui n'ont même pas le minimum pour vivre*».

Tout cela semble trop beau pour être vrai, mais, derrière l'écran, la mécanique fonctionne grâce un cocktail d'enthousiasme, de compétences et d'inventivité. Dans «The Kiva Story», telle que les fondateurs la racontent sur le site,

un couple tient le rôle principal : Matt et Jessica Flannery, partis de San Francisco au printemps 2004 pour travailler dans les campagnes d'Afrique de l'Est. De leur périple, ils ramènent une certitude : les Africains ont le sens du business, ils savent gérer une entreprise, mais ils n'ont pas accès aux capitaux. Et une question : comment faire pour prêter directement de l'argent à un petit entrepreneur d'un village africain ? Comme il n'y a pas de réponse, ils décident de l'inventer. Premal Shah, un ex du système de paiement en ligne Paypal, les rejoint. Début 2005, en collaboration avec une ONG locale, ils lancent un projet pilote (sept prêts) en Ouganda. Succès immédiat de Kiva («accord», en swahili), même si les premiers prêteurs-cobayes sont des amis. Sur le terrain, le partenaire ougandais du site gère les microcrédits au jour le jour et envoie régulièrement des nouvelles des entrepreneurs.

Raz-de-marée de bonnes volontés

Car rien ne serait possible sans ces indispensables intermédiaires locaux. Ces organismes de microcrédit sélectionnent et proposent les chefs d'entreprise, vérifient la solidité des projets, versent l'argent récolté, assurent le suivi et encaissent les remboursements mensuels augmentés d'un faible taux d'intérêt couvrant les frais de fonctionnement. Une fois le prêt complètement soldé, ils renvoient les sommes à Kiva, qui rembourse les débiteurs. Et la boucle solidaro-financière est bouclée. Georgi Breskovsky dirige Mikrofund, une microbanque basée à Sofia qui compte onze agences en Bulgarie. Grâce à l'argent de la fondation Soros, il a distribué cinq mille microprêts depuis 1999. Pour celui de Boris Jordanov et d'une centaine d'autres, il a utilisé le relais de Kiva. *«C'est un nouveau moyen, plus simple et plus rapide, de trouver des fonds, explique-t-il, alors que l'accès au crédit est encore très difficile, en particulier dans les campagnes. Ceux qui ont besoin d'emprunter y passent beaucoup de temps et d'énergie, et pour ceux qui s'adressent à une banque, les taux peuvent aller jusqu'à 25 %.»* Mikrofund prête à 10 % seulement, de quoi couvrir ses frais de fonctionnement.

Lou Bowell, consultant pour des compagnies d'assurances à Tucson, Arizona, est un «croyant convaincu». Mais participer au financement d'un projet sur Kiva, ce n'est pas, dit-il, de la charité chrétienne. *«Quand vous mettez de l'argent, vous savez que ces gens ne sont pas en train de jouer, ils vous le rendront parce que leur action engage leur communauté. Mais la vraie question, ce n'est pas de récupérer sa mise, mais de savoir s'ils ont réussi.»* Lou a prêté à une quinzaine de micro-entrepreneurs, surtout des femmes *«elles ont davantage le sens des responsabilités»*, surtout en Afrique, *«je me sens concerné, en tant que Noir»*. Au Sénégal, Kiva travaille avec SEM (Sénégal Ecovillage Microfinance), une ONG qui finance des prêts coopératifs à 7 % par an (contre 7 % par mois à la banque). Pour acheter des semences ou des tissus à vendre sur les marchés, un groupe de villageois emprunte ensemble. Cela réduit les risques et permet de faire tourner l'argent. Avec 25 dollars chacun, des paysans du village sahélien de Louly Ngogom ont pu ainsi couvrir leurs besoins en semences, éviter les mois difficiles et envoyer les enfants à l'école. *«En quelques mois, nous sommes passés d'une poignée de prêts à une trentaine, grâce à l'afflux de fonds, se réjouit Ismaël Diallo, responsable du microcrédit. Le problème, c'est que les sommes sont petites quand il faut partager à plusieurs, et que nous ne couvrons pas nos frais de fonctionnement.»*

Le pionnier du crédit personnel et philanthropique en ligne est en train de décoller. Le 31 octobre dernier, la chaîne de télévision culturelle américaine PBS raconte l'histoire d'une Ougandaise qui a acheté sa machine à fabriquer du beurre d'arachide grâce à la multitude de gens qui ont prêté quelques dizaines de dollars via Kiva. Trente-cinq minutes plus tard, le site est bloqué pendant deux jours, incapable de faire face à un raz-de-marée de bonnes volontés. Depuis, le nombre d'utilisateurs est passé de 6 000 à 12 000, et le cap d'un million de dollars récoltés a été dépassé en décembre. La start-up est désormais à l'équilibre. Selon Matt Flannery, qui tient ses «Chroniques de Kiva» (1) sur le Web, environ 20 000 dollars arrivent chaque jour pour les crédits, plus 10 % de dons pour le fonctionnement du site. *«Ce qui veut dire que nous sommes libres de choisir notre destinée et de construire le produit que nous désirons tous, note «l'entrepreneur social» sur son blog. Je ne peux vous dire à quel point cela m'enthousiasme.»*

Facile à utiliser et efficace, le site va devoir maintenant gérer la croissance, ce qui implique d'étendre son réseau (qui couvre une vingtaine de pays aujourd'hui) et de trouver de nouveaux partenaires. Car l'idée de lien direct via le Net séduit. Bruno, chef opérateur français, a appris l'existence de Kiva alors qu'il travaillait à New York. Il a commencé à regarder les projets, se demande à quelle micro-entreprise il va prêter, lui qui a *«la chance de bien gagner [sa] vie dans un pays riche»*. *«J'aime bien l'idée de la chaîne entre les gens», dit-il, tu prêtes à quelqu'un qui a un projet, si ça marche, cette personne va pouvoir en aider d'autres, qui sans ça se retrouvent à faire le ménage sans papiers en France ou ailleurs...»* Chiche ?

Microcrédit on the Net When Dennis lends to Boris

Thanks to Kiva.org, Western lenders can, starting from twenty-five dollars, to help of the contractors of the poor countries to buy their taxi, to assemble their hairdressing salon or to buy a refrigerator for their grocer...

By Judith RUEFF

DAILY NEWSPAPER: Thursday January 4, 2007

Boris Jordanov poses in front of its grocer. Around fifty, a little stiff in its wind-breaker of Jean. The window is covered with posters colors. Beside the photograph, some lines summarize its situation. He lives Vratza, small town of Bulgaria, worked with the factory during twenty-five years. Bachelor, it assembled a trade. It was necessary 2.000 additional dollars to buy refrigerating and air-conditioner for him. He has just found people to lend this sum to him. People? For example: Kristin, reprocessed of Alaska, Refusals, Californian photographer, Dinah, blogeuse and Tom, English engineer. Among good of others, since they are 53 to have financed the project of Boris Jordanov, by lending each one at least 25 dollars. The Bulgarian grocer does not know any them personally. But it will refund them all. Welcome on Kiva.org, the site which puts the microcrédit at the range of the first come Net surfer.

It is enough to one access to the large world Fabric and to a minimum to cash help to change the face of capitalism a little. First stage: you connect on www.kiva.org. *"To lend to a particular contractor in a developing country and to give him the means of being left poverty"*, as the banner page indicates it, click, and they ravel. Commercial of ices in Ecuador, driver of motor bike in Kampuchea, cattle breeder in Uganda, butcher in Moldavie, peasant in Kenya or saleswoman of clothing in Honduras, they are tens. Men and women, all contractors in the search of funds, all excluded from the banking system. Too much small. Do not pay enough. You have 25 dollars with miser on one of these microbusiness? Click above, pay on line and wait until it refunds you. That will take approximately a year, but the risks are almost null: the organizations of microcrédit on average post rates of refunding of 98%, and Kiva can be praised to have reached the 100%.

Kristin, super "grandma" 60 years, jumped on its computer as soon as she heard of the site, at the end of October. She lives in Alaska and is on the point of leaving two years like volunteer in ONG American Peace Corps, to Romania. Then, it chose to repair a grocer Bulgarian, a hairdresser, Bulgarian it also, a Moldavian beauty parlour, etc Seven loans in all, all in Eastern Europe: *Perhaps "I will on a occasion to go to see them, it is not very far from Romania... I will be made cap, just to see, tell it. I had sold books on eBay and there remained to me 100 dollars on my Paypal account, but finally, I put more. To look at the projects, to see the face of people, you feel connected. That returns almost a little accro. I had given 25 dollars to a Moldavian butcher to which it missed a little to buckle his business, then I added a little money."* On arrival, 250 dollars. For Kristin, these let us microdons are a good deed, it does not await the return of its money. She likes the idea that its assistance goes directly to those which need some: *"When you give for the victims of the tsunami or Katrina, 10% of the money arrive in their pockets! With Kiva, 100% go to the project."*

Competences and inventiveness

The site is a revolution: it opens the Community Internet Web2.0 in the jargon of the initiates to the microfinance. MySpace and eBay connected virtual of people of the same world. From now on, with Kiva, the rich person of the developed countries can lend, without interests, with the poor of the late economies. Since launching in March 2005, the news revolves in the numerical sphere, jumping of email in blog. Refusals, Californian of Filipino origin, discovered the site *"by a friend"*. Lastly, he knows it *"only by the Internet"*, but she convinced it to lend to Boris. She is called Dinah and, on its blog, this faded Web made the promotion of the microprêt on line. *Post of December 17: it has just made its "third loan of 25 dollars" in one month (in Boris Jordanov) and invites its readers to follow his example. Tom, British engineer, has a little in advance. He financed 89 projects of which the refrigerators and the clim of the Bulgarian grocer, since her inscription one year ago. A dozen borrowers already finished refunding it. "When the money returns, I will lend it elsewhere"*, promises Dennis. Because *"if one cannot regulate the inequality of the richness in the world, one can at least help those which do not even have the minimum to live"*.

All that seems too beautiful to be true, but, behind the screen, mechanics functions grace a cocktail of enthusiasm, competences and of inventiveness. In *"The Kiva Story"*, such that the founders tell it on the site, a couple holds the main role: Matt and Jessica Flannery, left San Francisco in spring 2004 to work in the campaigns of East Africa. Of their tour, they bring back a certainty: the Africans have the direction of the business, they can manage a company, but they do not

have access to the capital. And a question: how to make to directly lend money to a small entrepreneur of a African village? As there is no answer, they decide to invent it. Premal Shah, a ex of the system of payment in Paypal line, joined them. At the beginning of 2005, in collaboration with an ONG local, they launch a pilot project (seven loans) in Uganda. Immediate success of Kiva (“agreement”, in swahili), even if the first lender-guinea-pigs are friends. On the ground, the Ugandan partner of the site manages the microcrédits from day to day and sends news of the contractors regularly.

Tidal wave of good wills

Because nothing would be possible without these essential local intermediaries. These organizations of microcrédit select and propose the heads of undertaking, check the solidity of the projects, pay the collected money, ensure the follow-up and box increased monthly refundings of a low level of interest covering the operation costs. Once the completely balanced loan, they return the sums to Kiva, which rem-purse debtors. And the solidaro-financial loop is buckled. Georgi Breskovsky directs Mikrofund, microbanque based in Sofia which counts eleven agencies in Bulgaria. Thanks to the money of the Soros foundation, it distributed five thousand microprêts since 1999. For that of Boris Jordanov and a hundred others, it used the relay of Kiva. *“It is a new means, simpler and more rapid, to find funds, explains it, whereas the access to the credit is still very difficult, in particular in the campaigns. Those which need to borrow there spend much time and of energy, and for those which are addressed to a bank, the rates can go up to 25%.”* Mikrofund only lends to 10%, what to cover its operation costs.

Lou Bowell, consulting for insurance companies in Tucson, Arizona, is a *“convinced believer”*. But to take part in the financing of a project on Kiva, it is not, says it, of Christian charity. *“When you put money, you know that these people are not playing, they will return it to you because their action engages their community. But the true question, it is not to recover its setting, but to know if they succeeded.”* Lou lent to about fifteen microphone-contractors, especially of the women *“they have the direction of the responsibilities more”*, especially in Africa, *“I feel concerned, as Noir”*. In Senegal, Kiva works with SEM (Senegal Ecovillage Microfinance), an ONG which finances co-operative loans with 7% per annum (against 7% per month at the bank). To buy seeds or fabrics to be sold on the markets, a group of villager borrows together. That reduces the risks and makes it possible to make turn the money. With 25 dollars each one, peasants of the village sahélien of Louly Ngogom thus could meet their requirements in seeds, avoid the difficult months and send the children to the school. *“In a few months, we passed from a handle of loans to about thirty, thanks to the surge of funds, is delighted Ismaël Diallo, person in charge of the microcrédit. The problem, it is that the sums are small when it is necessary to divide with several, and that we do not cover our operation costs.”*

The pioneer of the personal and philanthropic credit on line is taking off. Last on October 31, cultural television channel American PBS tells the history of an Ugandan who bought her machine to manufacture peanut butter thanks to the multitude of people who lent a few tens of dollars via Kiva. Thirty-five minutes later, the site is blocked during two days, incompetent to face a tidal wave of good wills. Since, the number of users passed from 6.000 to 12.000, and the course of a million collected dollars was exceeded in December. The start-up is from now on with balance. According to Matt Flannery, which holds its *“Chronicles of Kiva”* (1) on the Web, approximately 20.000 dollars arrive each day for the appropriations, plus 10% of gifts for the operation of the site. *“What wants to say that we are free to choose our destiny and to build the product which we wish all, note “the social contractor” on his blog. I cannot say to you to which point that fills with enthusiasm me.”*

Easy to use and effective, the site will now have to manage the growth, which implies to extend its network (which covers a score of country today) and to find new partners. Because the idea of direct link via the allured Net. Bruno, French operator chief, learned the existence from Kiva whereas he worked in New York. It started to look at the projects, wonders which microphone-company it will lend, him which has *“the chance to gain well [its] life in a rich country”*. *“I the idea of the chain between people, does he say likes, you ready with somebody who has a project, if it goes, this person will be able to help some of others, which without that are found to do the housework without papers in France or elsewhere...”* Scanty?